

gnent de le faire, & avertissent qu'on s'éloigne d'eux : ainsi il n'y a aucun danger à courir, ou lorsqu'il y en a, il est très-aisé de le prévenir par quelques précautions.

On a vanté depuis quelques années, comme des spécifiques sûrs, le mouron à fleurs rouges (*anagallis flore purpureo*) & le vinaigre : mais ces remedes n'ont point soutenu leur réputation, & il reste encore vrai aujourd'hui que les deux seuls remedes sûrs sont l'usage du mercure & l'amputation faite dans l'origine du mal.

CHAPITRE XIII.

De la petite Vérole.

§. 202. LA petite vérole est la plus générale de toutes les maladies, puisque de cent personnes il n'y en a que quatre ou cinq qui en soient exemptes; il est vrai que si elle attaque tout le monde, elle n'attaque qu'une fois, & que, quand on l'a eue, on en est à l'abri pour toujours. Les secondes petites véroles, car on en cite de bien avérées, sont si rares, qu'elles ne font presque pas une exception à la règle. C'est en même-temps une des plus meurtrières, & si elle est souvent très

douce, elle est d'autres fois presque aussi ravageante que la peste. Il est démontré qu'en combinant les ravages des épidémies mauvaises & des bénignes, cette maladie tue la septième partie de ceux qu'elle attaque.

§. 203. On a ordinairement la petite vérole dans l'enfance; il est rare qu'elle n'attaque qu'une personne dans un endroit; le plus souvent elle est épidémique, & saisit une grande partie de ceux qui ne l'ont pas eue. Elle cesse ordinairement au bout de quelques semaines ou de quelques mois, & ne reparoît dans le même endroit qu'au bout de quatre, cinq ou six ans.

§. 204. Le mal s'annonce souvent trois ou quatre jours avant que la fièvre paroisse, par un léger abattement, moins de vivacité, moins de gaieté, une grande facilité à suer, moins d'appétit, le visage un peu changé, les yeux battus. Cependant chez les enfants d'un tempérament lent & phlegmatique, j'ai vu qu'une légère agitation dans le sang, avant que le frisson eût paru, leur donnoit une vivacité, une gaieté & un coloris qu'ils n'avoient jamais eus.

Il survient ensuite des alternatives de froid & de chaud, & enfin un frisson bien marqué, qui dure une, deux, trois,

quatre heures, & qui est suivi d'une chaleur très forte; accompagnée de maux de tête, de maux de reins & de vomissements, ou au moins d'envies de vomir.

Cet état dure pendant quelques heures, au bout desquelles la fièvre diminue un peu, par une sueur qui est quelquefois très abondante: alors le malade se trouve mieux; mais il reste cependant accablé, engourdi, très dégoûté, avec un mal de tête & de reins, & un penchant au sommeil; ce dernier symptôme n'est commun que chez les enfants au-dessous de sept ou huit ans.

Cette diminution dans la fièvre n'est pas longue, & au bout de quelques heures, ordinairement sur le soir, elle reparoît avec tous ses accidents, & se termine de la même façon.

Cet état dure trois ou quatre jours: au bout de ce temps, rarement plus tard, les premiers boutons paroissent parmi la sueur qui termine le redoublement. J'ai ordinairement vu les premiers au visage, ensuite aux mains, à l'avant-bras, au col, au haut de la poitrine. Dès que cette éruption est commencée, si la maladie doit être bénigne, la fièvre finit presque entièrement; l'on continue à transpirer, le nombre des boutons augmente, & il en vient au dos, aux flancs,

au ventre, aux cuisses, aux jambes & aux pieds; quelquefois même il en pousse abondamment sous la plante des pieds, où, en grossissant, ils occasionnent fréquemment de très-grandes douleurs, à cause de la dureté de la seconde peau dans cette partie.

Souvent le premier & le second jour de l'éruption (je parle toujours de la maladie bénigne), il y a encore un très léger mouvement de fièvre sur le soir, vers la fin duquel il sort beaucoup de boutons; mais quand la fièvre finit entièrement après la première éruption, l'on ne doit attendre qu'une petite vérole très peu abondante; car si l'éruption est ou doit être très abondante, la fièvre, comme je l'ai dit, ne cesse pas tout-à-fait, mais il en reste toujours un peu, & elle redouble tous les soirs.

Les boutons naissans sont une très petite tache rouge, assez ressemblante à la morsure d'une puce, mais marquée au milieu d'un petit point blanc, élevé, qui grossit peu à peu, & la rougeur s'étend autour. Ils deviennent plus blancs à mesure qu'ils grossissent, & ordinairement le sixième jour après leur sortie, ils sont à leur plus haut point de grandeur, & remplis de pus. Ils y en a qui sont aussi gros qu'un pois, & même plus; mais ce

elle est pas dangereuse.

n'est pas le plus grand nombre. Dès ce moment, ils commencent à jaunir, séchent, & tombent en écailles brunes dix ou onze jours après leur sortie. Comme ils sont venus en différents temps, ils mûrissent, séchent & tombent inégalement. Le visage est quelquefois net, pendant qu'il y a encore des boutons qui ne sont pas mûrs aux jambes : ceux de la plante des pieds durent très long-temps.

§. 205. La peau est nécessairement tendue par les boutons, & dès qu'il y en a une certaine quantité, tous les intervalles sont rouges, luisants, & la peau très enflée. Le visage est la première partie qui enfle, parce que c'est celle où les boutons sont parvenus le plutôt à leur grosseur ; & l'enflure est quelquefois si considérable, qu'il est monstrueux, aussi bien que le col, & que les yeux sont absolument fermés. Le visage désenfle à mesure que le dessèchement se fait, & alors les mains enflent prodigieusement ; ensuite les jambes, parce que le gonflement est la suite du plus haut degré de la grosseur des boutons, & que ce degré a lieu successivement dans ces différentes parties.

§. 206. Quand on a beaucoup de boutons, la fièvre redouble dans le temps de la suppuration, & cela n'est point éton-

nant ; un seul furoncle (clou en terme du pays) donne la fièvre ; comment des centaines ou des milliers de ces petits abcès ne la donneroient-ils pas ? Cette fièvre est le période le plus dangereux de la maladie , & tombe entre le neuvième & le treizième jour ; car plusieurs circonstances varient de deux ou trois jours le temps de la maturité. Le malade à cette époque a de la chaleur , de la soif , des douleurs , de la peine à trouver une attitude favorable. Si le mal est considérable , il ne dort point , il a des rêveries , de l'oppression , de l'assoupissement ; & quand il meurt , il meurt suffoqué ou léthargique ; souvent des deux manières à la fois.

Le pouls , dans cette fièvre de suppuration , est quelquefois d'une vitesse étonnante ; & l'enflure des poignets fait qu'il paroît , dans quelques sujets , très petit. Le temps du plus grand danger , c'est quand le visage , la tête , le col sont extrêmement enflés. Dès que ces parties commencent à désenfler , que les croutes du visage commencent à sécher , & que la peau se flétrit , le pouls devient un peu moins fréquent , & le danger diminue. Quand il n'y a que très peu de boutons , cette seconde fièvre est si légère , qu'il faut être attentif pour l'appercevoir , & elle n'est pas dangereuse.

§. 207. Outre tous ces symptômes, il y en a quelques autres qui demandent aussi beaucoup d'attention. L'un, c'est le mal de gorge, dont plusieurs malades sont atteints dès que la fièvre est un peu forte. Il dure deux ou trois jours, gêne quand on veut avaler; & même quand la maladie est extrêmement grave, il en empêche absolument. On l'attribue ordinairement aux boutons qui poussent dans la gorge; mais c'est une erreur, & ces boutons sont presque toujours une chimère. Il naît le plus souvent avant le temps de l'éruption; si le mal est léger, il finit quand elle est faite; & quand il reparoît dans le courant de la maladie, il est toujours proportionné au degré de la fièvre: ainsi il ne dépend point des boutons, mais de l'inflammation; & s'il est de durée, il est presque toujours suivi du second symptôme, qui est la salivation, c'est-à-dire, le crachement d'une grande quantité de salive. Elle a rarement lieu, quand la maladie est très-légère, ou le malade très-jeune; elle manque rarement quand la maladie est considérable & que le malade a plus de sept ou huit ans; elle est prodigieuse quand la petite vérole est très-abondante & le malade adulte. Dans ce dernier cas elle est continuelle, elle ne laisse aucun repos au malade, & souvent elle l'in-

est n'en par contre

commode plus qu'aucun des autres symptômes de la maladie, d'autant plus qu'au bout de quelques jours, les levres, l'intérieur des joues, la langue, le palais, sont entièrement écorchés. Quelque incommode que soit cette évacuation, elle est très salutaire. Les petits enfants y étant moins sujets, quelques-uns, en échange, ont la diarrhée; mais j'ai vu que cette dernière évacuation est beaucoup plus rare chez eux que la salivation chez les adultes.

§. 208. Les enfants, jusqu'à l'âge de cinq ou six ans, sont sujets aux convulsions avant la sortie des boutons; elles ne sont point dangereuses, à moins qu'elles ne soient accompagnées d'autres symptômes violents & fâcheux. Celles qui surviennent, ou quand l'éruption déjà faite rentre tout-à-coup, ou dans le temps de la fièvre de suppuration, sont beaucoup plus à craindre.

Il survient souvent dans les premiers jours de la maladie, des saignements de nez, qui sont extrêmement utiles, & qui diminuent ordinairement le mal de tête. Les très petits enfants y sont moins sujets; ils en ont cependant quelquefois, & j'ai vu des assoupissements considérables finir d'abord après le saignement.

§. 209. L'on distingue ordinairement

la petite vérole en deux especes, la confluente & la discrete ; & cette division est dans la nature ; mais comme le traitement de l'une est le même que celui de l'autre , & qu'il ne faut que proportionner la dose des remedes au danger , pour ne pas entrer dans des détails trop longs & trop difficiles à saisir pour la plupart des lecteurs , aussi-bien que tout ce qui regarde les petites véroles malignes , je me bornerai à la description que j'ai donnée , qui contient les symptômes essentiels , communs à l'une & à l'autre espece. Je me contenterai d'ajouter que l'on doit s'attendre à une petite vérole très abondante , si dès le commencement le malade est attaqué brusquement par plusieurs symptômes violents , sur-tout si les yeux sont extrêmement vifs , les vomissements continuels , les maux de reins forts , & s'il a en même temps beaucoup d'angoisse & d'inquiétude , si les enfants ont beaucoup d'assoupissement , si l'éruption se fait dès le troisième jour , quelquefois même dès le second ; car plus l'éruption est prompte dans cette maladie , plus la maladie est dangereuse ; au contraire , plus l'éruption est tardive , plus le bien est sûr , à moins que ce retard ne fût causé par une grande foiblesse ,

ou

ou par quelque violente douleur interne.

§. 210. La maladie est quelquefois si légère, que l'éruption se fait presque sans qu'on ait soupçonné que l'enfant étoit malade, & la suite répond au commencement. Les boutons sortent, grossissent, suppurent & mûrissent sans que le malade garde le lit, dorme moins, & ait moins d'appétit.

Il est très-commun de voir dans les campagnes des enfans légèrement malades de la petite vérole, & ils sont presque les seuls qui le soient, passer en plein air tout le temps de leur maladie, courant & mangeant comme en santé. Ceux même qui l'ont été plus grièvement, sortent ordinairement dès que l'éruption est entièrement finie, & se livrent sans ménagement à la voracité de leur appétit. Nonobstant ce peu de soin, plusieurs se guérissent parfaitement; mais ce n'est point un exemple à suivre, parce qu'un grand nombre éprouve des suites très-fâcheuses; & l'on m'a amené une foule de ces enfans, sur-tout du *Jurat*, qui, après avoir eu de ces petites véroles heureuses, mais mal soignées, étoient tombés dans des infirmités de différentes especes qu'il est très-difficile de détruire.

§. 211. C'est encore ici une de ces ma-

ladies dont le mauvais traitement , & sur-tout l'envie de faire suer , a augmenté le danger pendant long-temps , & l'augmente encore parmi le peuple , sur-tout dans les campagnes. L'on voit que l'éruption se fait pendant que le malade sue , & qu'il se trouve mieux quand l'éruption est faite ; on en conclut qu'en hâtant cette éruption l'on contribue au soulagement du malade , & l'on imagine qu'en augmentant la quantité de la sueur & des boutons , le sang se dépure mieux de tout le venin. Ce sont des erreurs funestes , dont de tristes exemples prouvent tous les jours le danger.

Quand le venin a passé dans le sang , il faut un certain temps pour qu'il produise son effet ; alors le sang étant gâté par le venin qui y est entré , & par celui qui s'est formé , la nature fait effort pour s'en débarrasser & le jeter à la peau , précisément dans le moment où tout est disposé pour cela. Ordinairement cet effort est suffisant , & très souvent même trop violent , très-rarement trop foible. L'on voit par là que , quand l'effort est suffisant , il ne faut point l'augmenter par des remedes chauds , qui le rendroient trop violent & dangereux. Quand il est déjà trop violent , l'augmenter , c'est le rendre mortel. Les cas où il est trop foible

font très rares, sur-tout dans les campagnes, & très-difficiles à juger; aussi faut-il être très réservé sur l'usage des remèdes chauds, qui sont meurtriers dans cette maladie.

Le vin, la thériaque, la confection, l'air chaud, les couvertures pèsantes, moissonnent annuellement des milliers d'enfants qui auroient été guéris si on ne leur avoit donné que de l'eau tiède; & toutes les personnes qui s'intéressent à la conservation de ceux qui sont atteints de cette maladie, doivent soigneusement empêcher qu'ils ne fassent aucun usage de ces drogues, qui, lors même qu'elles ne rendent pas la maladie mortelle, la rendent cruelle & accompagnée des suites les plus funestes.

Le préjugé est enraciné, il se détruira difficilement; mais je ne souhaite que de faire ouvrir les yeux sur le succès de la méthode échauffante, & sur celui de celle que je vais proposer; le jugement alors ne restera pas long-temps suspendu. Je dois même dire que j'ai trouvé parmi le peuple de la ville plus de docilité à cet égard, sur-tout dans les dernières épidémies, que je n'aurois osé l'espérer. Non seulement ceux qui me consultoient dès le commencement observoient avec assez d'exactitude le régime rafraîchissant que

je leur conseillois ; mais leurs voisins même l'employoient quand leurs enfans étoient attaqués ; & ayant été souvent appellé après plusieurs jours de maladie , j'ai vu avec plaisir , dans plusieurs maisons , qu'on n'avoit donné aucun remede chaud , & qu'on avoit eu grand soin de rafraîchir l'air. J'ai lieu d'espérer que cette méthode sera bientôt générale ici ; & ce qui l'accréditera , c'est que les deux dernieres épidémies , quoiqu'aussi nombreuses , ont été beaucoup moins meurtrieres que les précédentes.

§. 212. Dès que la maladie commence , ce qu'il est aisé de connoître aux signes que j'ai décrits plus haut ; si le malade ne l'a pas encore eue , & que la maladie soit alors épidémique , on le met très exactement au régime , & on lui donne soir & matin un bain de jambes tiède ; c'est le remede le plus propre à diminuer le nombre des boutons à la tête , & à faciliter l'éruption dans le reste du corps. Les lavemens contribuent aussi beaucoup à abattre le mal de tête , & à diminuer les envies de vomir & les vomissemens , qui incommodent beaucoup le malade , mais qu'on cherche très mal-à-propos à arrêter par la confection ou la thériaque , & dont il est plus dangereux encore de vouloir emporter la cause avec un émé-

tique ou un purgatif, qui sont des remèdes pernicious dans les commencements de cette maladie, excepté dans un petit nombre de cas, dont un Médecin seul peut juger avec certitude, dans lesquels l'estomac & les intestins se trouvent embarrassés par des matieres putrides, qui, si on ne les évacue pas dès le commencement, produisent une fièvre indépendante de la maladie principale dont elle dérange la marche, aggrave les symptômes, & qu'elle peut rendre mortelle de bénigne qu'elle auroit été sans cette complication plus rare à la campagne qu'à la ville.

Si la fièvre est légère, les bains de jambes du premier jour, & le premier lavement, suffisent; alors on se contente du régime, & l'on peut même, au lieu des tisanes N^o 1, 2, 4, ne donner à l'enfant que du lait coupé avec les deux tiers ou la moitié de thé de sureau, ou de tilleul, ou même de mélisse, s'il n'a point du tout de fièvre: enfin, s'il a du dégoût pour ces odeurs, avec de l'eau de fontaine. On peut joindre à cela quelques pommes cuites, & s'ils ont faim, quelques tranches de pain; mais il ne leur faut ni viande ni bouillon à la viande, ni œufs, ni vin, parce qu'une observation réitérée a prouvé que les enfants qui

avoient pris de ces nourritures , étoient plus mal & se remettoient plus lentement que les autres.

L'on peut aussi , à cette époque , leur donner pour toute boisson du petit lait , dont j'ai vu souvent de très bons effets , ou de la battue (lait de beurre). Quand la maladie n'est pas forte , elle se guérit parfaitement sans aucun autre secours & sans aucun autre remede ; mais il faut toujours avoir soin de purger , dès que les boutons du visage sont en partie secs , avec le remede N^o 11 , & de réitérer la même purgation six jours après. Il ne faut accorder de la viande qu'après cette dernière purgation ; mais après la première on peut donner des légumes ou herbes potageres , & du pain , assez pour que les convalescents ne souffrent pas de la faim.

§. 213. Quand la fièvre est forte , le pouls dur , le mal de tête & de reins violent , il faut , 1^o. sur le champ faire une saignée du bras , donner , deux heures après , un lavement ; & si la fièvre continue , réitérer la saignée. J'en ai fait faire jusqu'à quatre , dans les deux premiers jours à des jeunes gens d'environ dix-huit ans : elle est sur-tout nécessaire quand , avec un pouls dur & plein , il y a assoupissement ou rêveries.

2^o. L'on donne , tant que la fièvre est

trop forte, deux, trois, & même quatre lavements par jour, & deux bains de jambes.

3°. On met le malade hors du lit, & on le tient sur une chaise aussi long-temps que l'on peut.

4°. On renouvelle fréquemment l'air de la chambre; & s'il est trop chaud, comme cela arrive souvent en été, on emploie, pour le rafraîchir, les moyens décrits §. 36.

5°. Le malade ne boit que des tisanes N° 2 ou 4; & si cela ne modère pas suffisamment la fièvre, on lui donne toutes les heures ou toutes les deux heures, suivant le besoin, une cuillerée de la potion N° 10. Après l'éruption, la fièvre étant moins forte, on diminue la quantité des secours; & même si elle cessoit entièrement, on se conduiroit de la manière indiquée dans le §. 212.

§. 214. Quand, après quelques jours de calme, la suppuration ramène la fièvre, l'on doit, 1°. & sur-tout, avoir soin d'entretenir le ventre libre; pour cela on doit, *a*, mettre dans les lavements une once de catholicon, ou simplement les faire avec du petit lait, du miel, de l'huile & du sel; *b*, donner trois fois par jour dans la matinée, à deux heures de distance l'un de l'autre, trois

verres de la tisane N^o 32 ; c, purget de deux jours l'un avec la potion N^o 23 ; mais ce jour-là on ne prendra pas celle N^o 32. 2^o. Il faut, si le mal est violent, donner, même à double dose, le remede N^o 10. 3^o. L'on doit mettre le malade hors du lit, & le tenir levé dans une chambre bien aérée jour & nuit, jusqu'à ce que la fièvre ait baissé. Plusieurs personnes s'étonneront de ce conseil ; cependant c'est celui qui m'a paru souvent le plus efficace, & sans lequel les autres sont inutiles. Comment dormira le malade, dira-t-on ? Il n'est pas nécessaire qu'il dorme à cette époque, au contraire, le sommeil lui nuirait ; d'ailleurs il ne peut pas dormir ; la salivation, qui est continue, l'en empêche, & il est très important de l'entretenir : on la facilite en injectant souvent dans la gorge de l'eau miellée. Il est aussi très-utile d'en injecter dans les narines, & de les nettoyer souvent des croûtes qui s'y amassent. Ces attentions diminuent non-seulement le mal-aise du malade, mais elles contribuent même très-efficacement à sa guérison.

4^o. Si le visage & le col sont fort enflés, on met des cataplasmes émollients à la plante des pieds ; si cela ne suffit pas, l'on y applique des sinapismes ; ce

font des emplâtres faits avec du levain, de la moutarde & du vinaigre. Ils y occasionnent quelquefois des douleurs excessives & brûlantes ; mais à mesure que ces douleurs augmentent, la tête & le col se dégagent d'une façon marquée.

§. 215. Lorsque la maladie est grave, les paupières s'enflent au point de couvrir les yeux, qui restent fermés pendant plusieurs jours. Il ne faut rien faire alors que les arroser souvent avec un peu de lait & de l'eau tiède. Ces précautions qu'on prend de les frotter avec du safran, un ducat, de l'eau rose, sont aussi inutiles que puériles. Ce qui contribue le plus à prévenir la rougeur des yeux après la maladie, & en général toutes les autres suites, c'est de se contenter, pendant long temps, de très peu d'aliments, & sur-tout de ne prendre ni viande ni vin. Dans les mauvaises petites véroles, & chez les petits enfans, les yeux se ferment dès le commencement de l'éruption.

§. 216. Un secours extrêmement efficace, & qui n'avoit été employé pendant long temps que comme un moyen de conserver le visage, mais qui a les plus grandes influences sur la conservation de la vie, c'est d'ouvrir les boutons, non-seulement au visage, mais par tout

K.w

le corps. En les ouvrant on prévient premièrement le séjour du pus, & par-là on empêche qu'il ne ronge & ne laisse des cicatrices, des cavités profondes, ou d'autres défigurations de cette espece. En second lieu, en donnant ainsi issue au venin, on empêche qu'il ne repasse dans le sang, & par-là on enleve une des causes principales du danger. Troisièmement, on détend la peau : l'enflure du visage & celle du col diminuent à mesure qu'on ouvre les boutons, & l'on facilite ainsi le retour du sang du cerveau ; ce qui est un très grand avantage. A mesure que les boutons mûrissent, il faut les ouvrir successivement par-tout. Le moment de le faire, c'est quand ils sont tout-à-fait blancs, qu'ils commencent à jaunir tant soit peu, & que le cercle rouge qui les entoure a pâli. On les ouvre avec des ciseaux pointus ; ce qui n'est absolument point douloureux pour le malade ; & quand on en a ouvert une certaine quantité, on applique plusieurs fois une éponge trempée dans l'eau tiède, pour enlever le pus qui se forme aisément en croûtes. Mais comme les boutons vidés se remplissent assez vite, il faut réitérer l'ouverture au bout de quelques heures, & y revenir quelquefois cinq ou six fois de suite. Ces soins paroîtront minutieux,

& ne deviendront sans doute jamais une pratique générale ; mais je répète qu'ils sont beaucoup plus importants qu'on ne se l'imagine , & que , dans une fièvre de suppuration fort grave , une ouverture générale , exacte & réitérée des boutons mûrs , est le remède le plus efficace , parce qu'elle ôte les deux causes du danger , qui sont le pus & la tension de la peau.

§. 217. Je n'ai point parlé , dans le traitement , des remèdes anodins ou propres à faire dormir , qu'on emploie généralement ; mais que je n'emploie presque jamais dans cette espèce , & dont j'ai prouvé tout le danger , dans cette même lettre à M. HALLER , que j'ai déjà citée. Ainsi , par-tout où l'on n'a point de Médecin , on doit éviter avec le plus grand soin , la thériaque , le laudanum , le sirop de pavot blanc , celui même de pavot rouge , celui de karabé , les pilules de styrax ou de cynoglosse , en un mot , tout ce qui peut faire dormir. On doit sur-tout les bannir absolument dans le temps de la seconde fièvre , pendant laquelle le sommeil , même naturel , est dangereux. Un cas dans lequel il est quelquefois permis de les employer , c'est pour les enfants foibles ou sujets aux convulsions , chez lesquels l'éruption se fait avec peine ; mais , je le répète , il

K vj

faut être circonfpect dans l'usage de ces remedes , qui peuvent devenir mortels quand les vaisseaux sont pleins , quand il y a de l'inflammation , de la fièvre , quand la peau est tendue , quand le malade a des rêveries ou de l'oppression , & quand il est nécessaire que le ventre soit libre , que les urines coulent abondamment , & qu'on salive beaucoup.

§. 218. Si l'éruption commencée ren-
troit tout à coup , il faudroit bien se gar-
der de donner des remedes sudorifiques ,
chauds , spiritueux , volatils ; mais il
faut donner avec abondance le remede
N^o 12 , qu'on boira chaudement , & ap-
pliquer des vésicatoires aux gras des jam-
bes. Ce cas est très fâcheux , & les diffé-
rentes circonstances qui l'accompagnent
peuvent exiger quelques secours , dans le
détail desquels je ne puis pas entrer ici.
Quelquefois une saignée fait reparoître
l'éruption sur le champ.

§. 219. Le seul moyen sûr d'éloigner
le danger de cette maladie , c'est l'inocu-
lation , dont je parlerai dans le chap. 33.
Mais ce moyen salutaire , qu'on doit re-
garder comme une grace particulière de
la Providence , ne peut être à l'usage du
peuple que dans les pays où l'on a fondé
des hôpitaux destinés à cet usage. Dans
ceux où il n'y en a point encore , la seule

ressource qu'on ait, pour les enfants qu'on ne fait pas inoculer chez soi, c'est de les disposer par une préparation facile aux légères affections de cette maladie.

§. 220. Cette préparation consiste, en général, à corriger les vices de la santé du sujet, s'il en a, & à le rendre bien portant sans être excessivement vigoureux, parce que, chez les sujets qui le sont trop, la maladie est quelquefois trop violente.

L'on sent que les dérangements de la santé étant très différents, les préparations ne peuvent pas être les mêmes, & qu'un enfant sujet à une maladie habituelle ne peut pas être préparé comme celui qui est sujet à une maladie toute différente; & les détails nécessaires sur cet important objet seroient déplacés ici, soit par leur longueur, soit parce qu'il n'est pas possible de donner à des personnes qui ne sont pas Médecins, des connoissances suffisantes pour se décider sur le choix des secours dans plusieurs cas; mais j'en indiquerai quelques uns qui conviendront assez généralement aux enfants bien portants & robustes.

Le premier, c'est une diminution dans la quantité des aliments. Les enfants mangent généralement un peu trop; il faudroit les réduire à leur juste mesure,

si l'on pouvoit l'assigner exactement ; mais l'on peut presque , pour tous , réduire le souper à très peu de chose.

Le second secours consiste dans le choix des aliments ; il est moins à la portée du peuple qui est borné à un petit nombre de mets , qu'à celle du riche qui a beaucoup de retranchemens à faire ; mais aussi il lui est moins nécessaire. Ses aliments , plus simples & presque tous tirés des végétaux & des laitages , sont ceux qui conviennent le mieux ; il n'a presque autre chose à faire que de les choisir bien conditionnés ; du pain bien cuit , des légumes préparés sans lard & sans graisses rances , des fruits bien mûrs , point de gâteaux ou tartes , peu de fromage ; voilà à peu près ce qui peut composer cet article de la préparation des enfans du peuple à une petite vérole bénigne.

On jugera des bons effets des attentions , à ces deux égards , par la diminution de leur ventre , parce qu'ils seront plus gais & plus agiles ; qu'avec un peu moins de couleur , & quelquefois d'embonpoint , ils auront un meilleur visage.

Le troisieme secours , c'est de leur donner quelques bains de jambes tièdes le soir en les couchant ; ce remede favorise la transpiration , rafraîchit , délaie le sang & en diminue l'âcreté , toutes les fois qu'il est ordonné à propos.

Le quatrieme, c'est l'usage du petit lait bien clair. Ce remede, qui est un suc d'herbes filtré & adouci par les organes de l'animal, remplit toutes les indications qui se présentent (je parle toujours des enfans sains & robustes); il donne de la souplesse aux vaisseaux ; diminue la densité du sang, qui, augmentée par l'action du venin, dégénéreroit en un épaissement inflammatoire trop dangereux ; il détruit tous les engorgemens qui peuvent se trouver dans les visceres du bas-ventre ; ouvre les couloirs de la bile ; en émousse l'âcreté ; lui donne de la fluidité ; prévient la putridité ; adoucit ce que la masse des humeurs pourroit avoir de trop âcre ; facilite les felles, les urines, la transpiration ; en un mot, il donne au corps la disposition la plus favorable pour n'être pas trop violemment agité par l'effet d'un venin inflammatoire ; & pour les enfans dont je parle, ceux qui sont sanguins ou bilieux, il est sans contredit le remede préparatoire le plus efficace & le plus propre à les dédommager de la privation de l'inoculation.

J'ai déjà dit qu'on pouvoit aussi l'employer avec beaucoup de succès pendant le cours de la maladie ; mais j'avertis que, quelque salutaire qu'il soit dans les

cas indiqués , il y en a beaucoup dans lesquels il nuiroit. L'on auroit très grand tort de l'ordonner à des enfans foibles , languissans , noués , pâles , sujets aux vomissemens , à la diarrhée , aux aigreurs , à toutes les maladies qui prouvent qu'ils ont les vaisseaux foibles & les humeurs aigres : ainsi il faut bien se garder de le regarder comme un secours universel & immanquable. On peut en faire prendre tous les matins quelques verres , ou en donner pendant tout le jour pour tenir lieu de toute autre boisson , ou le donner en soupe , avec du pain , à déjeûner , à souper , & même plus souvent.

Si le paysan vouloit suivre ces directions , qui sont très aisées & très commodes toutes les fois que la petite vérole regne , je suis persuadé qu'on en diminueroit les ravages. Quelques-uns en profiteront ; il y en a qui sont extrêmement sensés & remplis d'un véritable amour paternel ; il y en a d'autres qui sont trop bruts pour en sentir l'utilité , & trop féroces pour donner quelques soins à leur famille.

